

Après l'action de grâces, je ne me tins pas de dire au Père-curé mon admiration.

—Eh! fit-il avec un sourire de joie fière: c'est ainsi tous les jours! L'Eucharistite, à FanKia-Kata, c'est le *pain quotidien!*

—Et le pain de tous, je le vois bien: car je viens de communier de vrais bébés... Etes-vous sûr, Père, qu'ils distinguent assez le pain eucharistique de l'autre? Il y en a, me semble-t-il, qui n'ont même pas cinq ans!

—Mon Père, n'ayez crainte, le triage se fait soigneusement par les vierges, et vous allez voir en visitant la crèche que nos bébés communiants distinguent parfaitement le pain céleste du pain terrestre, et dans leur petit langage, ils sauront vous dire que le prêtre leur donne Jésus, qui est le bon Dieu, et qui est le Fils de la Sainte Vierge, et qui est mort sur la croix pour les empêcher d'aller en enfer.

—Mais ne craignez-vous pas que ces communiants de cinq ans tombent dans le péché quand ils en auront dix?

—Oui je le crains, pour beaucoup du moins. Mais je réponds: 1° plusieurs, en fait, grâce à cette suralimentation précoce, ne tomberont pas, qui seraient certainement tombés, sans elle; 2° quant aux autres, ils résisteront plus longtemps, ils se relèveront plus vite. En temps d'épidémie, ce sont les santés faibles, les enfants mal alimentés, les organismes sans réserves qui périssent; les autres se relèvent.

En suralimentant mes pauvres petits avant l'âge des passions, je produis des santés surnaturelles vigoureuses: la communion quotidienne est pour eux *un tonique*. Ils tomberont peut-être encore; mais tant d'actes d'amour parfait, tant de sacrifices méritoires, tant de supplications qu'ils auront faites pour le salut de leurs âmes pendant leurs communions, ne resteront-ils point sous les yeux du Dieu qui ne laisse pas un verre d'eau